

Honte à la CAF de Nantes !

Il n'y a pas de SOS Papa¹ à Nantes mais qu'à cela ne tienne, à la rentrée 2015, la CAF de Nantes a lancé à grand renfort de communication, des séances de groupes de paroles de pères divorcés, séparés ou en instance de séparation. Ce que certains participants ont pu entendre dans ces groupes de paroles les a littéralement effrayés : négation ou symétrisation des violences conjugales contre les femmes (que plusieurs participants présentent comme une mode inventée pour obtenir le divorce aux torts de l'homme), victimisation des hommes, clichés misogynes classiques allant des « séductrices manipulatrices » aux « mauvaises mères » en passant par le vocabulaire animalier pour décrire les femmes, dénonciation d'une soit-disant société matriarcale, légitimation de la théorie du « syndrome d'aliénation parentale² », etc ...

Dans cet espace de parole est aussi constamment affirmée la prétendue nécessité de la famille mononucléaire hétérosexuelle... Comme s'il s'agissait d'un modèle idéal, « naturel », voire du seul moralement acceptable, taisant soigneusement les réalités de ce que sont la famille et le couple hétérosexuel. A l'inverse de ce qu'a pu exprimer doctement le psychologue co-animateur du groupe, à savoir que la famille serait un « paradis » « où ça se passait bien » - comprendre avant la séparation - nous savons bien que la famille et le couple sont avant tout un sacro-saint huis-clos permettant de passer sous silence l'appropriation des enfants et des femmes, de leurs corps, de leur travail³. Nous savons aussi que lorsqu'il y a des violences masculines au sein d'un couple hétérosexuel (ce qui arrive en proportions extrêmement élevées) cela est dévastateur pour la partenaire mais aussi pour l'enfant. En France, une femme meurt tous les deux jours et demi⁴, tuée par son conjoint ou son ex-conjoint et deux enfants meurent tous les jours, de violences infligées par des adultes, en général leurs parents⁵. En réalité, ce qui compte vraiment pour un enfant comme pour toute personne est d'être entouré.e de personnes bienveillantes, quel que soit leur sexe, nombre et orientation sexuelle.

Nous rappellerons que si la résidence principale des enfants est fixée la plupart du temps chez la mère, c'est 8 fois sur 10 à la demande des deux parents. Bien souvent les pères ne sont pas prêts à chambouler toute l'organisation de leur vie pour accueillir à mi-temps ou à plein temps un enfant.

Prenant prétexte du bien-être des enfants, l'idéologie masculiniste, bien présente dans ces groupes de paroles, cherche surtout à protéger les privilèges masculins associés à un modèle familial traditionnel. Dans les discours de ces hommes, il apparaît que la séparation est en effet une perte de privilèges importante qui perdent parfois, avec le départ de leur compagne, l'accès gratuit à des services domestiques, de cuisine et de ménage, à un travail affectif, bien souvent fait de soutien et d'écoute, à des services de soins aux enfants ainsi qu'à des services sexuels. Sans compter le coût financier de la séparation elle-même que les participants ne manquent pas de relever⁶. Leurs privilèges mais aussi leur estime d'eux-mêmes en prend un coup. Nombre de participants parlent de

1. « Sos Papa » est une association masculiniste de défense des intérêts des pères/hommes dont la principale revendication est l'imposition de la résidence alternée en cas de séparation ou de divorce. Pour une présentation plus développée voir par exemple l'article de Johanna Jacquot-Albrecht, « SOS papa, et si la guerre des sexes, c'était eux ? » sur www.huffingtonpost.fr

2. Inventé par un psychanalyste étasunien notoirement pro-pédophilie (Richard Gardner), c'est l'idée que les mères, dans les conflits de droit de garde, conditionneraient l'enfant à haïr le père, et à le dénoncer pour des violences, notamment sexuelles, imaginaires. Cette théorie a pour principale fonction de discréditer systématiquement la parole des femmes et des enfants dans des situations d'agressions, notamment sexuelles, dès lors que les parents sont séparés. Reste alors la parole des pères... Pour aller plus loin voir notamment Patrizia Romito, *Un silence de mortes* (éd. Syllepse)

3. Voir, par exemple, les travaux de Christine Delphy, *L'ennemi principal*, éd : Syllepse et d'Yves Bonnardel, *La domination adulte : l'oppression des mineurs*, éd : Myriades).

4 Source : Ministère de l'Intérieur, *Délégation aux victimes (rapport 2013)*

5 Source : Anne Tursz, enquête Inserm

6. Nous savons pourtant que tous les résultats statistiques sur l'évolution des ressources des parents suite à une séparation montrent sans exception un appauvrissement bien plus fort des parents gardiens (qui sont la plupart du temps les mères)

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/06/25/l-appauvrissement-des-meres-apres-une-separation-n-est-pas-simule_4661769_3232.html#PVCpSLi62QXmV8F.99

leur estime de soi à reconquérir, d'avoir été « plus bas que terre », « humilié ». Il s'agit donc de réaffirmer leur valeur et celle des hommes en général. Leur stratégie pour cela consiste à dissenter sur l'importance ou plutôt l'absolue nécessité de la place des pères, instrumentalisant les enfants et dévalorisant les femmes en général et leur ex-compagnes en particulier... Bref, remettre un peu d'ordre patriarcal là-dedans. Ainsi un participant parle de ses « valeurs » :

« Tu as des valeurs et que tes valeurs, euh, tu peux pas te les laisser faire détruire, tu peux pas être une serpillière quoi »

Ce participant fait ici allusion à rien de plus que l'annonce de la séparation par son ex-conjointe. Le fait qu'il parle d'être traité comme une serpillière, de « *se faire détruire ses valeurs* » est révélateur de cet ordre patriarcal à ne pas perturber. Un homme doit posséder une femme, la possession n'a pas le droit de partir. Au sein de ces groupes de parole est finalement très peu évoquée la question du lien à l'enfant, si ce n'est pour rendre les femmes responsables de sa dégradation.

Ce qui se dit dans ces séances de paroles exclusivement masculines, dont la confidentialité est la règle, est dangereux. On y trouve toute la panoplie d'un discours misogyne et masculiniste⁷ permettant de légitimer et renforcer l'oppression des hommes sur les femmes. Suscitant des regards pleins de compréhension et d'empathie, cette intervention d'un participant est une bonne illustration de ce processus :

« J'étais à un moment où j'hésitais à armer le fusil hein (...) On voit ça dans les faits divers hein mais je suis pourtant quelqu'un de très raisonnable, qui prend beaucoup de recul mais là j'ai la tête dans le guidon ».

De nombreux militants de la cause des pères sont connus pour leurs pratiques de harcèlement à l'encontre de leurs ex-compagnes : tentatives d'intrusion à leur domicile, diffusion de rumeurs ou divulgation d'informations privées sur les réseaux sociaux, ce qui a pour effet de terroriser les mères et leurs enfants.

Cette dynamique ne se déroule pas sans l'approbation des encadrants du groupe : un conseiller de la CAF et un psychologue. Le premier n'encadre pas grand-chose et le second, encourage et légitime ces discours anti-féministes en les dotant d'une caution scientifique. Les mères auraient ainsi, selon lui, du fait d'avoir porté l'enfant pendant la grossesse, une relation plus directe avec lui, ce qui induirait des « effets d'appropriation ». Cela apporte une validation psychologique au prétendu « syndrome d'aliénation parentale » (SAP) et aux ressentis haineux de ces hommes à l'égard de leurs ex-compagnes. Bref, ces groupes de paroles sont un cadre extrêmement propice à l'épanouissement d'un discours réactionnaire qui désigne systématiquement les femmes comme responsables des souffrances des hommes.

Bien que de l'aveu d'un participant, la séance à laquelle il venait de participer avait été très en deçà du niveau assumé de misogynie d'un groupe « SOS papa » auquel il avait participé, les hommes présents ainsi que les intervenants n'ont pas manqué de noter ce qui fait sa particularité et sa force anti-féministe : son ancrage institutionnel. **Ici, c'est la CAF qui invite, qui soutient et qui enregistre les doléances, offrant ainsi une voie directe à l'instillation d'une culture masculiniste explicite dans l'administration.**

Comment ne pas voir dans cette initiative la continuité des actions masculinistes des « pères perchés » dans les grues, notamment à Nantes en 2013 ? On retrouvera d'ailleurs dans ces groupes l'un des protagonistes principaux de ces actions spectaculaires... Bien qu'ils se présentent comme des victimes et se disent parfois favorables à l'égalité, n'oublions pas que l'objectif de tous ceux qu'on

7. Pour aller plus loin, voir le *Guide d'autodéfense intellectuelle contre le masculinisme* par le collectif Stop Masculinisme, éd. Syllepse.

nomme masculinistes est bel et bien de revenir sur des droits acquis par les femmes, et de reconduire la domination masculine sous une forme renouvelée.

Le masculinisme est une résistance aux féminismes, aux aspirations à l'égalité et à l'émancipation des femmes.

Nous réclamons l'arrêt immédiat et le non-renouvellement des groupes de paroles masculins de la CAF !

Premiers signataires : La Trousse à Outils Nantes, Trans Inter Action, Arca-f, La Trousse à Outils 13,